Après 5 ans au Keewatin
Mgr Dumouchel nous parle de ses problèmes

— *Monseigneur, vous avez le territoire de missions le plus rapproché de nous et franchement je remarque qu'on n'a pas fait de publicité abusive sur vos missions?*

— Vous avez raison. Je comprends qu'actuellement l'esprit des gens soit tourné vers l'Afrique et l'Amérique du Sud, ce qui est très bien; mais il ne faut pas oublier que l'Eglise canadienne n'est pas simplement l'Eglise de la province de Québec, c'est l'Eglise de tout le Canada. Et actuellement, les trois-cinquièmes du Canada sont encore pays missionnaire. En plus, nos Indiens souffrent actuellement de mauvaise propagande; tout ce qui leur est défavorable, on le met en grosses lettres dans les journaux. On identifie le Nord avec les Indiens et alors le Nord n'a plus aucun attrait pour nos gens. Si l'on mentionne les besoins des missions, tout de suite nos bienfaiteurs possibles confinent leur intérêt aux continents étrangers. Cela manifeste un certain esprit catholique, c'est-à-dire universel; ces continents ont vraiment besoin d'aide. Mais ce même esprit catholique demande de ne pas se limiter à un coin de l'Eglise en oubliant le reste. Le Canada, le nord surtout, a encore de grands besoins. Notre Eglise canadienne n'est pas encore formée dans les trois-cinquièmes de son territoire; et il n'y a personne sinon les Canadiens pour la former. Il faut donc premièrement qu'ils connaissent ces grands besoins par nos revues. Les diocèses bien

organisés et les personnes capables de générosité doivent nous aider; nous comptons absolument sur eux.

— *Mais, Monseigneur, certaines paroisses ont besoin de toutes leurs ressources.*

— Chaque paroisse doit quand même garder un esprit catholique en participant aux travaux de l'Eglise des missions; et il faut que chaque revue et chaque pasteur les fasse connaître.

— *Quels sont les besoins principaux en territoire de mission?*

— L'évêque et ses missionnaires ont d'abord la charge de prêcher l'Evangile. Mais ce n'est pas tout. Le missionnaire a en plus le mandat d'ériger l'Eglise visible, c'est-à-dire l'Eglise avec tous ses organismes, par lesquels le Christ va arriver aux âmes pour leur montrer sa charité. Après tout, l'apostolat c'est de faire réaliser aux hommes que le Bon Dieu est la charité, une charité personnelle qui s'applique à chacun, dans quelque situation qu'il se trouve. Alors l'Eglise va se présenter à eux dans ses personnes consacrées, prêtres, soeurs, pour leur présenter la charité. Le Christ n'est pas pour revenir vers chacun. Il envoie ses apôtres et c'est à eux de répandre cette charité.

Et alors ces personnes consacrées doivent établir des organismes de charité, des écoles, des hôpitaux, des orphelinats qui témoigneront du message de charité de ces apôtres. Il faut faire réaliser à ces jeunes comme à ces vieux les paroles de saint Jean: « Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu, ce que nos mains ont touché » montrent que Dieu est avec nous.

— *Mais il faut des générations pour réaliser ce travail.*

— Oui, c'est une besogne graduelle qui demande de l'éducation continuelle. Chacun a fait ce qu'il a pu depuis les premiers temps de Mgr Charlebois. Mais le travail est aujourd'hui étouffant, plus difficile sous un certain aspect. Il nous faut satisfaire aux standards du gouvernement dans toutes nos institutions.

— *Comment comparez-vous les problèmes actuels du Keewatin avec ceux du temps de Mgr Charlebois?*

— Les problèmes de Mgr Charlebois étaient ceux de fondation première. Il s'agissait de rendre l'Eglise présente; une petite cabane comme église suffisait comme premier pas. Il pouvait dire que l'Eglise était implantée dans un nouveau territoire.

La vie était vraiment primitive. Mgr Charlebois lui-même bâtissait, sciait son bois, vivait comme un Indien.

Et ses ouailles n'étaient que les Indiens. Aujourd'hui, la situation a bien changé. Certains districts sont peuplés surtout de Blancs; ce sont même des Blancs qui forment les deux-tiers de notre population d'environ 50,000, pour tout le Vicariat. Le Pas, notre siège épiscopal, a environ 5,000 personnes, à peu près toutes de race blanche; Flin Flon a environ 17,000 personnes, toutes de race blanche; Thompson qui approche 8,000 de population en est de même; Lynn Lake n'a aussi que des Blancs parmi les 2,000 habitants.

Il reste donc environ 19,000 Indiens. Le problème missionnaire d'aujourd'hui est donc très différent du temps de Mgr Charlebois.

Le travail de Mgr Lajeunesse, qui fut vicaire apostolique de 1933 à 1954, fut de consolider et même de refaire l'oeuvre de Mgr Charlebois. Il ne reste plus aujourd'hui aucune église construite du temps de Mgr Charlebois.

— *Et vous, Mgr Dumouchel, votre besogne est-elle de convertir la civilisation qui s'en vient?*

— Notre besogne est de précéder la civilisation qui s'en vient. Nous essayons d'organiser nos postes de façon à ce qu'ils attirent des familles catholiques. Le surintendant de la mine de Thompson disait: « Lorsque nous demandons des mineurs, beaucoup nous demandent: y a-t-il une église, un prêtre résidant, une école catholique? » Si nous ne sommes pas organisés assez tôt, les catholiques ne viennent pas.

En construisant, il nous faut prévoir ces besoins futurs; il faut bâtir plus grand que pour les besoins actuels et ainsi attirer les familles catholiques.

— *Quelle est la proportion de familles catholiques parmi les Blancs?*

— Environ 25%.

— *Quels problèmes particuliers vous causent ces Blancs.*

— Il faut d'abord bâtir avant qu'ils n'arrivent, donc sans leur aide; il faut bâtir divers genres d'institutions, écoles, hospices, hôpitaux, car le mandat de la charité a été donné à l'Eglise et non au gouvernement. Celui-ci aide bien un peu par des octrois, mais embarrasse aussi par ses divers règlements. Les écoles catholiques ici comme dans le reste du Manitoba ne jouissent d'aucune aide de la part du gouvernement. L'école séparée de Le Pas existe depuis 40 ans et n'a pas reçu un seul sou du gouvernement. Nous avons construit, complètement à nos frais, une école supérieure à Flin Flon, il y a 3 ans. Il nous faut là aussi maintenir l'école et payer les salaires des maîtres et maîtresses. Lorsque nous avons des religieuses, le problème des salaires est bien allégé. Elles travaillent

sans salaire; mais les religieuses n'ont pas suffisamment de personnel pour répondre à tous nos besoins. Il nous faut engager des maîtresses laïques, et c'est un problème plus difficile que dans la ville de Winnipeg à cause de la distance, du coût de la vie dans le Nord, du milieu social, etc. Il faut les payer plus cher.

— *Et les compagnies minières, elles, montrent-elles une certaine générosité?*

— Sans nous faire de gros dons, la compagnie minière de Flin Flon fut bienveillante en multiples façons. Celle de Thompson eut d'énormes déboursés à faire dans la construction de la ville. Celle-ci fut construite en moins de 18 mois et le pergélisol causa de grands dégâts. La compagnie employa la même technique qu'à Churchill, ce qui s'avéra une fausse manoeuvre parce qu'à Thompson nous sommes à la ligne de démarcation de ce pergélisol.

— *Qu'est-ce que ce pergélisol?*

— C'est le phénomène du sous-sol qui se maintient gelé à l'année. Une certaine couche fond à la surface l'été, mais en construisant les fondations des maisons nous frappons cette couche de terre gelée. A Churchill il suffit de s'arrêter là, mais à Thompson le déboisement, la chaleur des édifices a fait fondre ce pergélisol; les grosses constructions ont cédé; une grosse école ouverte à l'automne 1959 a dû être fermée au mois de mars 1960. Les égoûts posés à 14 pieds sous terre ont fait fondre les petites couches de glace, le sol a descendu et les édifices de la surface se sont en partie écroulés.

— *Vos institutions ont-elles subi les mêmes dommages?*

— Non, heureusement. Nous avons trouvé une technique, acceptable aux ingénieurs, qui stabilise

nos maisons. Au lieu d'une fondation ordinaire, peu dispendieuse, nous avons posé de solides et profondes fondations qui coûtent presque dix fois plus cher mais qui assurent la stabilité de la maison.

— *Sur vos 19,000 Indiens, combien sont catholiques?*

— Environ les trois quarts.

— *Combien de Pères avez-vous?*

— 50 Pères, 30 Frères et 50 Soeurs; il nous faudrait 50 Soeurs de plus.

— *Le travail de vos Pères consiste-t-il surtout en ministère ou en travail de conversion?*

— Il y a les deux à faire. En Saskatchewan les Indiens sont à peu près tous catholiques. Au Manitoba c'est le contraire.

— *Comment se fait-il?*

— Cela vient d'une décision de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Celle-ci pour éviter tout trouble religieux avait au début réservé le nord de la Saskatchewan aux missionnaires catholiques et le nord du Manitoba était de la même façon réservé aux Protestants. Mais un jour le vieux Père Bonald jugea que ce n'était pas à la Baie d'Hudson de limiter ainsi le domaine de l'Eglise catholique. Il fonda donc les premières missions catholiques au nord du Manitoba; après sa percée, d'autres missionnaires suivirent et entreprirent des missions dans ce nouveau territoire.

Ceci explique qu'il y ait une forte proportion de Protestants indiens dans le nord du Manitoba quoique nous ayons maintenant un bon nombre de catholiques, surtout dans l'est de la province.

— Comment s'est opéré ce travail de pénétration du bloc protestant?

— Un exemple typique est celui du Père Dubeau, un expert en conversions; il se trouvait à Norway House, au bout du lac Winnipeg. Il rencontra un catholique du Lac des Iles; cet Indien dit au Père Dubeau: « Tu devrais t'en venir chez nous, bâtir une église et tu verrais que nombre d'Indiens se convertiraient ». Le Père Dubeau lui dit: « Je ne puis y aller, je suis posté à Norway House; mais toi tu vas faire de l'apostolat et quand il y aura une vingtaine de familles qui voudront se convertir, tu viendras me chercher et j'irai rester chez vous ».

Après une couple d'années, l'Indien revint voir le Père Dubeau et lui dit: « Viens-t-en, il y a au moins vingt familles qui veulent se convertir ». Le Père Dubeau n'en avait pas parlé à son évêque, ne croyant pas que cette chose arriverait. Il écrivit alors à Mgr Lajeunesse et lui dit: « Je suis mal compromis; il y a vingt familles à convertir et il me faudrait laisser mon poste ». Monseigneur lui dit alors d'y aller. Dès son arrivée les conversions commencèrent. Et en peu de temps 500 personnes se convertirent. Ceux qui ne voulaient pas se convertir étaient des Protestants qui ont laissé l'endroit et sont allés s'établir un peu plus loin; ce Lac des Iles qui devint catholique fut appelé la Pointe Ste-Thérèse: les Protestants partirent pour Garden Hill; les missionnaires les poursuivirent eux aussi et firent des conversions graduellement dans ce groupe aussi. Ceci se passait vers 1935 à 1940. Le château fort des Protestants, Norway House, est en train de s'écrouler grâce à une petite école catholique résidentielle ouverte par Mgr Lajeunesse. Le gouvernement y maintient une grosse école de 200 enfants, mais nous avons des Soeurs, les Soeurs

Jésus-Marie de Sillery; et ce sont elles qui font le « dommage ». Les gens remarquèrent bien vite la différence et insistèrent beaucoup pour que leurs enfants aillent à l'école des Soeurs. Ceci causa certains ennuis au gouvernement qui chercha à nous faire fermer cette école. Nous avons toujours résisté à ces pressions et même à des promesses... Un représentant vint même offrir d'acheter notre école. Il n'eut qu'un franc refus. L'ennui persista jusqu'à cet hiver alors que le gouvernement convoqua une réunion pour régler la question. Je proposai une entente qui donnait à notre école le statut d'école indépendante et au gouvernement la charge de payer pour les enfants qui la fréquenteraient; on accepta ma proposition. Cette école fit donc énormément de bien; les conversions continuent et ce sont de solides conversions que le Père y fait. Les Protestants le voient d'un mauvais oeil mais lui marche toujours comme un petit « bulldozer ».

— *Les Soeurs jouent donc un grand rôle pour amener ces conversions?*

— Elle jouent un rôle *indispensable* absolument. Les Soeurs ne sont pas un caprice dans la Sainte Eglise pas plus que la Sainte Vierge n'est un caprice dans l'ordre de la Rédemption. Il faut l'élément féminin dans le travail de la Sainte Eglise. On remarque la différence quand il arrive des religieuses dans un endroit; il y a le fini de la religion que seules les Soeurs peuvent donner; ce sont aussi des personnes qui sont officiellement consacrées à la Sainte Eglise et qui la représentent officiellement. Des laïcs peuvent aussi faire de l'apostolat, mais ils ne sont pas comme les Soeurs, complètement données au service de l'Eglise. Oui. les Soeurs sont irremplaçables.

— *Qu'est-ce qui vous manque le plus actuellement au Keewatin?*

— Du personnel! L'arrivée des Blancs et le développement de nos centres change tout notre problème. Il faut actuellement fermer certaines de nos petites missions indiennes qui avaient un prêtre résidant et placer ce Père là où il y a un centre plus gros. Il nous faut nous occuper de toute la population et ceci nous oblige à délaisser les petits groupes d'Indiens pour aller aux centres plus populeux formés de Blancs nouvellement arrivés.

— *Espérez-vous avoir des vocations religieuses au Keewatin?*

— Il y en a déjà un certain nombre. Encore l'an dernier deux petites Indiennes sont parties pour le noviciat d'une communauté religieuse. Nous espérons en avoir davantage maintenant que nous avons une école supérieure.

— *Et pour les garçons?*

— Nous avons un bon nombre de jeunes du vicariat qui fréquentent des collèges; nous espérons qu'un jour nous aurons des vocations à la prêtrise. Un jeune de Le Pas a été ordonné l'été dernier. Il ne faut pas oublier que c'est un pays nouveau.

— *Et l'éducation des Indiens?*

— Le gros progrès c'est le development des écoles supérieures. Actuellement nous avons une soixantaine de jeunes Indiens qui sont dans ces écoles soit à Lebret ou ici à l'école Assiniboia de Winnipeg. Jusqu'à ces dernières années les Indiens étaient très peu intéressés à l'éducation. Ce fut le mérite de Mgr Piché de commencer une école supérieure à Lebret; l'intérêt s'est vite répandu et aujourd'hui les pa-

rents sont très fiers de faire instruire leurs enfants. C'est un progrès qui ne pouvait se faire plus vite. Les anciens travaillaient dans des conditions bien différentes d'aujourd'hui. C'était souvent décourageant de travailler dans les circonstances où ils se trouvaient. Pendant 25 ans les enfants arrivaient aux écoles et en partaient quand ils le voulaient. Ils quittaient presque tous au grade V ou VI. Si les missionnaires d'alors n'avaient pas accompli cette besogne ingrate, nous n'aurions pas aujourd'hui cette attitude favorable envers l'éducation. C'est le travail d'une génération qu'il fallait faire.

Et aujourd'hui c'est l'école supérieure qui nous donne le plus d'espoir pour solutionner le problème indien. Si un jour nous pouvons avoir un assez bon nombre de spécialistes Indiens, soit comme maîtres d'écoles, comme agriculteurs, comme économistes, nous aurons alors un ferment naturel pour remonter le milieu. Ce sont eux-mêmes qui alors se mèneront. C'est un travail de longue haleine qu'il faut continuer mais qui déjà est assez encourageant.

— *Est-il avantageux que ce soit des missionnaires d'origine française au Keewatin?*

— Oui, car nos missionnaires d'origine française apprennent les autres langues que la leur; et sans la langue indienne, l'apostolat est à peu près impossible chez nos Indiens du Keewatin.

Le grand problème du missionnaire actuel, c'est de se faire tout à tous en ce monde changeant. Il faut encore comme autrefois appeler la Sainte Vierge: "Dégrayé Mari" avec les Montagnais, « Kitchiwa Mari » avec les Cris, « Our Lady » avec les anglophones. Il faut aussi faire le ministère auprès des Blancs en organisant tous les mouvements modernes d'éducation, d'apostolat; il faut former les Indiens à la vie moderne: on y organise des centres de formation sociale et économique. La

vie missionnaire comporte moins de misères matérielles qu'autrefois, mais sûrement plus de soucis moraux et sociaux.

— *Quelles sortes d'Indiens y a-t-il au Keewatin?*

— Des grands et des petits, des beaux et des laids, des intelligents et des niais, des malpropres, des pouilleux et des galeux; des fins à croquer, des désobéissants, des chicaneux; des débrouillards et des sans-habileté à n'importe quoi; des doués de mémoire, des chanteurs, des espiègles aux yeux moqueurs, des singeurs, des menteurs, des boudeurs, des tapageurs, des batailleurs; des ambitieux, des assidus au règlement, des bûcheurs, des voleurs, des paresseux et des négligents. Ah! les bons et les mauvais enfants!..

P. THIBOUTOT, O.M.I.



MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

88TH VOLUME (1961)

N. 300 - March, 1961



ROME (629)

GENERAL HOUSE O.M.I

290, Via Aurelia, 290

— 1961 —